

« Si-yons, sions Dubois, pour la mère à Nicolas... »

Je ne sais si cette chansonnette de mes quatre ans a encore cours, mais je sais que sa signification, (alors non comprise, « Scions du bois... ») est plus que jamais d'actualité. En effet, c'est avec une désopilante allégresse que nous voyons le monde entier, assis avec délice sur son rameau de la globalisation, scier avec une totale inconscience la branche de la nature sur laquelle repose toute sa vie ...et sa survie !

Nous venons de vivre ici même l'hiver le plus déplorable que j'aie connu. Froid humide permanent avec disparition presque totale du soleil caché sous des strato-cumulus produisant des brouillards épais, inaccoutumés sous nos tropiques.. Car l'hiver bengali est en général une suite ininterrompue de jours ensoleillés et de nuits étoilées magnifiques. La pollution a eu raison de cette tradition. Que laisserons-nous à nos enfants maintenant que ladite pollution atteint les zones tropicales ! Comme Gandhi avait raison quand il soupirait : « **Il y a assez sur terre pour soulager tous les indigents, mais il n'y en aura jamais assez pour satisfaire tous les gloutons** » (Jeu de mots anglais « Needy/greedy »)

Nous aurions pu au moins espérer une nouvelle année annonciatrice de bonheur. **La mort d'un Pinochet** non jugé pour ses atrocités a montré que la justice est loin de suivre son cours. **La pendaison plutôt infamante d'un Saddam Hussein** nous laisse dans le même temps un goût amer de revanche. Encore que personne ne pleurera le sort qu'il avait lui-même façonné durant plus de 35 années d'une des plus odieuse dictature qui fut lorsqu'il se prenait pour un second Nabuchodonosor... (Après tout, le Shah de Perse, autre autocrate, ne se présentait-il pas à Persépolis comme un nouveau Darius ?) Étant contre la peine de mort, je ne puis l'approuver. Mais combien ma position fut difficile le premier janvier lorsque j'allai passer les **fêtes de l'Aïd dans un village musulman**. Pour eux tous, Saddam, c'était le 'Lion de l'Islam', celui qui avait tenu tête à Israël et aux américains. Un héros dont nombreux sont les enfants qui portent le nom. Personne ne voulu croire à mes histoires d'atrocités : « Jamais on n'aurait cru que tu soies pour les américains...Mais enfin, tu es chrétien, c'est pour cela que tu es contre lui ! » Impossible de faire comprendre que le pape était contre cette guerre depuis le début, donc qu'il ne s'agissait pas de chrétiens contre musulmans. Pas plus de chances en expliquant qu'il était mort en criant : « Morts aux Perses (Iranais) », c'est à dire, à d'autres musulmans (les chiites qui sont, je crois, 40 millions en Inde) Paroles tombant dans l'oreille de sourds. Pire, de prévenus et d'intoxiqués par une propagande malsaine et partisane en langue ourdou. Quel inconfort j'ai ressenti de ne pas être sur les mêmes longueurs d'onde. Mais la contre propagande 'antiterroriste-Bible-en-main' de ceux de l'autre côté de la barrière dite civilisée est-elle plus saine ? Il faut reconnaître d'ailleurs que la plupart des indiens s'identifient au peuple irakien depuis des années à cause de leur propre passé colonial. Être pour Saddam, c'est être contre toute dictature néo-colonialiste. Un peu léger comme argumentation. Mais le raisonnement n'est pas le fort des peuples. Ils ressentent. Ils réagissent. Voire agissent. Personne ne naît philosophe. Pas plus que moi du moins qui, à la grande irritation de certains correspondants, passe tant de temps en réactions.

Pour continuer avec ces bien tristes nouvelles, nous sommes les témoins impuissants d'une **recrudescence du terrorisme** en Assam : assassinat de 42 biharis réfugiés dont la seule faute était d'être venus avec leurs familles pour mieux gagner leur vie. Suivis de quelques autres du même type. Puis **du massacre pur et simple d'une dizaine de marxistes dans le Midnapour proche par des**

maoïstes sous le prétexte que ces derniers favorisaient l'implantation d'une nouvelle industrie. Ces 'nouveaux maoïstes' sont en fait des étudiants universitaires fabricant toutes leurs armes (obusiers, mitrailleuses, mines anti-personnelles, lance-fusées) à partir de leur ordinateurs portables. La police a trouvé un véritable arsenal de très haute précision en pleine forêt vierge ! Ces mêmes maoïstes favorisent une opposition au gouvernement actuel, bien que cette dernière soit dirigée par une véritable démagogue jouant les Passionaria, la « Didi-Grande Sœur Mamata » qui alimente toutes les chroniques depuis quelques années par son intempérance, ses attaques impétueuses contre tout ce qui lui semble trop 'rouge' et par ses démonstrations hystériques sur la place publique. La dernière étant sa fameuse grève de la faim de 24 jours sur la plus grande place de Kolkata (paralysant ainsi toute la circulation pendant autant de jours) pour dépasser le record de 21 jours de Gandhi. Et elle s'étonnait : « Comment ce fait-il que chacun ait tout fait pour lui faire arrêter son jeûne alors que moi, personne ne se soucie de ma mort possible ? » Et pour cause chère madame ! Bref, tout cela ne serait que pitoyable si cela ne mettait pas en danger la politique d'ouverture industrielle de l'actuel Ministre en chef qui de l'avis de tous même à Delhi, a réussi à amener notre État du Bengale en tête du peloton des plus dynamiques.

Pour couronner le tout, **des scandales de pédophilie en chaîne** : découverte près de Delhi d'un ossuaire de 50 jeunes, de 8 à 16 ans, la plupart filles, qui auraient été kidnappés, sexuellement torturés, puis tués, en partie pour la vente d'organes. Les coupables ont été pris. Ils agissaient impunément depuis deux ans, au plein centre d'une zone où plus de 120 disparitions d'enfants avaient été signalés à une police qui s'en fichait. Et qui n'avaient jamais bougé, car il s'agissait de familles de migrants Bengalis. Cette sinistre affaire, similaire à celle de Dutronc en Belgique (Si je me rappelle bien le nom ?) a déclenché un scandale national. Qui a permis de découvrir plusieurs autres sites, dont un avec les squelettes de 40 enfants non loin de Mumbai. Ce ne serait que le sommet de l'iceberg, car dans les grandes métropoles, on totalise les disparitions par milliers. Les liens avec les sites Internet internationaux sont établis (car ces sites particuliers sont bloqués en Inde)... Quel cauchemar a dû être la vie de ces jeunes sans défense pendant les mois que duraient leurs tortures ! Commentaire d'un ministre local auquel la presse demandait de démissionner : « Ma foi, ces **petites choses** arrivent un peu partout, et qui peut les arrêter ? » Faut-il chercher un autre criminel ?

Rien de bien enthousiasmant pour les jeunes citadins qui ont rejeté la politique dans le même temps qu'ils ont jeté leur gourme. Parler de milieu urbain ici, s'est réaliser que nous avons treize villes de plus de un million d'habitants et trois entre dix et 16 millions. Et quelques dizaines de plus de 500.000. Et des centaines dépassant les cent mille. Avec les faubourgs, ça touche plus de 15 % de la population dont une jeunesse dorée et une jet-society ultra riche qui imposent leur mode et leur vitesse de changement. Et les voilà soudainement se passionnant pour un Gandhi mis à la mode à la suite du triomphe d'un film (« Munna Bhai ») Le 'Gandhigiri' (idéal non-violent) prend la place du 'Goondaghiri' (force du muscle) Alors, voilà que pour nos jeunes citadins, être 'cool' et rester 'in', c'est porter un calot à la Gandhi, devenir végétarien, protester avec des fleurs devant les tripots à liqueur, aller à l'Uni avec au moins sa biographie en bandoulière, porter un tee-shirt « **Changes toi toi-même si tu veux changer le monde** », et prôner l'abstinence sexuelle...au moins en public. Ce qui est pour le moins singulier dans ce monde ou être copie conforme de l'Occident dans ce qu'il a de plus douteux et négatif est la règle de vie accompagnant le 'faire tout ce qui peut choquer le plus les parents'. Et croyez-moi, ça choque ! Du coup, les 'vieux' ne savent plus où donner tête et les jeunes ruraux, avec leur culture traditionnelle, ne comprennent plus ce qu'il faut faire pour être à la mode...Ça ne durera que le temps que dure un lotus, l'espace d'un matin. Mais c'est un fait nouveau qui montre qu'il y a un certain ras le bol dans ces citadins qui avaient cru pouvoir sortir de l'étouffant corset indien traditionnel. Depuis

quelques années, l'atmosphère contemporaine parfaitement à l'antipode, ne s'est guère montrée plus libératrice. Ils reviennent de loin, les pauvres. Et n'ont pas encore tout vu !

Mais revenons-donc à ICOD.

Le premier janvier avait été la date choisie pour le transfert définitif des malades mentales sous administration de ICOD. Elles dépendaient avant de ABC qui avait d'ailleurs fondé le centre en premier lieu à Bélari il y a 6 ans. ABC fondant un nouveau Foyer, nous héritons donc de ce Foyer Mère Teresa Le 31 décembre, Gopa va faire pour la première fois, une tournée d'inspection avant de prendre elle-même tout en mains. Mais horreur ! Que ne découvre-t-elle pas ? Des plaintes, encore des plaintes ! En fait, quelqu'un nous avait déjà mis la puce à l'oreille quelques jours auparavant. Les habits portés à l'intérieur seraient honorés si on les appelait 'guenilles'. Les lits sans matelas dignes de ce nom et infestés de punaises. Bref, une honte. Explications de la responsable présente depuis les débuts et à laquelle nous faisons totalement confiance : « Depuis six mois, je sais qu'il y aura transfert, du coup, je n'ai rien demandé à ABC, c'est pour cela que j'ai donné une liste de choses à acheter à Gopa il y a dix jours » J'ai alors explosé de colère et de honte. Téléphone à ABC « Effectivement, la responsable nous disait qu'il n'y avait besoin de rien avant le transfert » Ils n'étaient pas directement responsable, mais je ne les ai pas épargnés. Je ne supporte pas que ceux et celles que l'on prend en charge, surtout les plus nécessiteux, ne soient pas traités aussi bien et même mieux que les gens ordinaires. Ma sainte fureur n'a guère contribué à une atmosphère de fin d'année. Mais le premier janvier, Gopa passa la journée à acheter pour 1100 € de vêtements et de literie et le leur offrit en soirée. Allégresse pour toutes. Comme c'était en même temps le premier jour de la cuisine générale (une seule cuisine pour 120 personnes, avec les travailleurs), chacun/e fut satisfait. Mais ma honte demeure comme une cicatrice qui mettra du temps à se guérir. Car dans ma naïveté et stupidité, je pensais pouvoir avec des laïcs non-chrétiens pas vraiment préparés, émuler les Frères et Sœurs de Mère Teresa dans leur amour et leur délicatesse pour les plus pauvres ! Quelle arrogance, quelle prétention creuse et vaine. N'étant moi-même pas capable de m'en occuper comme je le devrais, de quel droit imposer cela aux autres ? Criminelle, mon entreprise de sauvetage des paumés....Mais c'est lancé et...on ne peut tout arrêter. Mea maxima culpa !

Nouvelles admissions au « Foyer de la paix » On nous amène, se débattant comme un beau diable, une femme d'une quarantaine d'années, ressemblant à une sordide mégère, hurlant des obscénités aux hommes qui la traînent au nom de la police d'un district voisin. Me voir approcher redouble ses peurs. Et je la comprends, car ma barbe d'hiver est plutôt hirsute. Éjectée hors de chez elle il y a quelques mois, elle vivait sur les routes. Elle a un bras doublement cassé, tenu en place par un plâtre douteux et brisé lui aussi ce qui lui crée un angle bizarre. On doit la forcer de rester. Elle ne se calme qu'au moment de la prière, où elle voit toutes les autres filles et femmes rassemblées en silence. Elle porte le nom de la deuxième grande rivière sacrée de l'Inde, '**Jamuna**', qui se jette dans le Gange. Depuis trois semaines, elle s'assagit, mais sa langue reste redoutable et elle est plutôt crainte de tous. Certaines des dames âgées refusent de lui parler. Sempiternels degrés de mépris, jusqu'au fond de toute déchéance, le plus bas dans l'échelle hiérarchique se découvrant toujours quelqu'un de plus bas que soi.

Dans le village musulman de ma fille Asha, son mari m'amène dans une famille hindoue qui héberge depuis deux mois une jeune musulmane chassée de chez elle. Mère décédée il y a cinq ans. Père alcoolique et violent. Sa nouvelle femme ne peut supporter les quatre premiers enfants. Ils sont tous fichés à la porte. Différentes familles éloignées prennent en charge les petits de six, huit et dix ans ! Seule la fille de 14 ans est restée. **Kiron-Rayon-de-Soleil** est battue régulièrement et menacée de mort.

Elle s'enfuit deux fois quand son père tente de la violer. Il l'a tellement alors tabassée qu'un voisin compatissant l'a amenée chez un médecin pour points de suture sur tout le visage et au front. Elle en porte encore les marques. Fuite définitive. Une femme compatissante, mère de trois enfants, la voyant pleurer sur la grand route, la prend chez elle. C'est elle qui m'explique qu'elle l'adore mais qu'ils sont si pauvres qu'elle se propose de me la donner. La fillette acquiesce immédiatement. Moi aussi, mais il me faut des certificats de la commune, du Club local (dont Papou était fondateur quand il avait 16 ans) et du père. Chacun ayant trop peur pour aller chez ce dernier, vrai criminel, on prend Kiron à ICOD. On ira sous peu à la police pour que ce soit accepté. En attendant, c'est un vrai brin de lumière qui ne sait assez montrer sa joie d'être avec nous. A tel point qu'elle rend jalouse des anciennes avec ses manifestations d'amour vis à vis de Gopa et de reconnaissance vis à vis du vieux grand-père !

Cinq nouvelles malades mentales au foyer Mère Teresa. Mais cela s'est fait si soudainement après le nouveau transfert que je n'ai guère de détails. Certaines ont de la famille et nous quitteront quand elles seront guéries. Deux cependant sont vraiment mal en point. **L'une d'entre elle s'appelle « Shondha-Aube » et est amenée par son vieux père de 80 ans.** Étonnement. Je le connais bien. En 1979 à Jhikhira (55 kilomètres d'ici), Sukeshi est moi avions sauvés sa fille de l'aliénation totale. **« Mithai-La-Délicieuse »**, environ 18 ans, avait été abandonnée par son premier mari. Elle demeurait dans une pièce entièrement fermée et à la porte barricadée. Complètement nue et enchaînée, car tous la trouvaient 'folle à lier', des voisins lui donnaient sa pitance à travers un petit claire-voie. Elle se trouvait dans un état indescriptible de saleté, vivant depuis des mois au milieu de ses excréments. Au grand scandale du voisinage (car nous étions d'une autre caste, des chrétiens) Sukeshi l'a lavée et habillée de pied en cap et logée dans sa propre pièce, pourtant déjà si minuscule. Peu à peu, elle a recouvert son esprit et est devenue presque normale, encore qu'elle ait eu de temps à autre de nouveaux accès de folie. Elle s'améliora si bien qu'un jour, un vieux de 60 ans l'a demanda en mariage. Elle accepta. On la lui accorda. D'après tous deux, ce fut un beau mariage d'amour pendant 15 ans. Puis il mourut. Mitha éleva courageusement ses deux enfants, mais la fillette peu à peu se trouva être débile mentale. Ce qui occupe sa mère à plein temps. La fille du premier mariage de son père, 42 ans, est elle aussi malade mentale. C'est elle que le pauvre père trop âgé nous amène. On l'a pris sur-le-champ. Et le lendemain, c'est Mitha qui vient me remercier. Émotion réelle. Elle raconte à tous son histoire. Et nous dit que Sukhesi restera à jamais sa 'déesse'. Pour ne pas vous dire ce que moi je resterai pour elle. **La gratitude des pauvres est sans limites.** Sur les routes de Palestine, le Prophète Juif Fils de Dieu l'avait déjà souligné en s'exclamant devant des 'païens' rejetés, des romains envahisseurs ainsi que devant l'hérétique samaritain' venu Le remercier, seul sur les dix lépreux qu'Il venait de guérir: **« Jamais je n'ai vu une telle foi en Israël »** Rien que cette émouvante reconnaissance d'une femme encore touchée par la maladie psychique, compense tous les pépins et toutes les ingratitude quotidiennes si nombreuses qu'elles soient!

Une soirée bien chargée. C'est samedi 20 janvier, vers 16 heures. Le maire arrive avec trois conseillers : « Lundi, nous établissons toutes les cartes de votes. Voici les formulaires. En plus, un certificat individuel du tuteur certifiant leur identité » Tuteur ? Mais c'est moi ! Alors en route. Nous avons 13 jeunes filles de plus de 18 ans sans parents. Plus Rajou. Plus moi. Vite, leurs dossiers. Aucune date de naissance. Il nous faut en créer une pour chacun. Me voilà maître ès ordinateur. Et les photos ? On envoie chercher un photographe à 5 kilomètres. Arrive l'ingénieur venant me soumettre tous les détails de la peinture et des finitions de la Maison de prière. Je l'avais oublié celui-là. Mais c'est urgent, et je m'attelle avec lui à la tâche de modifier ses plans. Et faire abaisser les coûts. Téléphone. Une

prostituée dont je suis responsable de la grande fille, Jahanara-Reine-du-Monde, 18 ans, doit être opérée demain à l'hôpital. Gopa doit s'y rendre d'urgence. Mais elle est au lit avec une fièvre de cheval. Elle se lève malgré tout et prépare tous les papiers. Arrive une responsable affolée : « Didi, vite, Jhuma est en train d'avoir son bébé » Ça, c'est de mon ressort. J'y file, plantant mon architecte. Les contractions ont en effet commencées, mais rien d'urgent. Examens. La position du bébé me semble normale. Comme sa famille l'avait chassée, il faut tout de même être prudent : hospitalisation. Gopa ne peut y aller. La voiture est aux cinq cents diables. On envoie une jeune responsable avec elle, en voiture louée. Deux heures de perdue. Téléphone du docteur : on l'admet que si moi ou Gopa venons signer les papiers demain matin. Entendu. Mais demain, moi je suis à Howrah, et ensuite, à la polyclinique, et enfin dans le district des Sundarbans pour conclure la session de formation de trente travailleurs sociaux du CIPODA. Téléphones tous azimuts. Dont la plupart ne répondent pas. (Il y aurait 5 millions de nouveaux téléphones portables par mois en Inde, et le marché est sursaturé...Il nous faut faire avec) C'est en plus samedi jour de paye. Trésorier malade. Belle-mère de la couturière accidentée. Elle doit partir dans sa famille. Le photographe arrive. Plus de responsables disponibles. J'organise les rangs. Son appareil s'enraye. Quinze photos seulement. Les rangs faits à grande peine sont dissous dans la grogne. Cris du côté du foyer Gandhi : Rajou a sa crise de convulsions. En avant pour le calmer. Reprise des dossiers. La nouvelle au bras cassé pleure de peine. La responsable médicale a pris deux jours de congé pour sa belle-mère (une autre !) atteinte d'une crise cardiaque. Trouver du temps pour la consoler. Arrive la musulmane enseignant l'Islam : « Désolé de devoir partir plus tôt. Mais mon mari... Ne pourriez-vous pas prendre ma place ? » (Je n'ai rien compris à son histoire, mais le mari-seigneur, c'est sacré) Et bien non, je ne suis pas une pince-monseigneur ! Moment que choisit la prof de musique pour apparaître. A peine ses filles installées que surgit l'autre prof de danse. Misère, où donc se trouvent les listes ? Sur fond d'harmonium, je reprends mon travail. L'artiste arrive pour donner les résultats de la vente des broderies de la foire. Please, pas aujourd'hui, car ça va prendre du temps. Il fait glacial dans les pièces, mais je transpire. Et peut-être perd aussi quelques cheveux que Rana, debout sur la table, essaye de m'arracher « Des c'veux blanc, ze veux des blancs ! » Survient le neveu du ministre-député absolument triomphant : « J'ai votre acte d'identification notarié. Vous n'avez plus qu'à le signer » Effectivement, j'en avais un besoin urgent pour mon passeport établissant mon nom indien et ma carte de votant. Je le parcours hâtivement, mais le rejette écoeuré ! « C'est bien cela l'administration ! Il me faut signer 'en toute vérité, (je cite), que mon nom est bien Dayonanda (sic), que celui de mon père est Luois Dayanando (re-sic), que je ne connais ma date de naissance que par ouï-dire (mes parents), que je n'ai aucun papier prouvant le lieu de ma naissance, que je suis de religion hindoue(!!!), enfin que je n'ai jamais pu obtenir mon certificat de fin d'études'. Tout cela sur un papier officiel, bardé de tampons et de signatures en trois couleurs (même des tampons en vert !) et attesté par un notaire du gouvernement. J'en ai marre devant cette gabegie administrative. Le pauvre neveu est reparti tout marri, mais sûr d'obtenir immédiate rectification sur tous ces points douteux. Et je me suis remis à mes dossiers de fort méchante humeur...Pour entendre un peu plus tard des hurlements : je pars enquêter : le père de la famille des deux 'aliénés' que nous avons hébergée à part, vient d'apprendre que sa mère très âgée est morte. Il 'hurle à la mort' comme un loup, le visage tendu vers le ciel étoilé, les yeux exorbités, avec un étonnant réalisme. Tout le monde a peur, et il faut l'apaiser. On loue une voiture pour le matin pour emmener toute sa famille. Tout ça prend encore bien du temps. Et cela s'est prolongé peu ou prou comme cela jusque vers 22 heures lorsque arrive le chauffeur pour donner les comptes-rendus de ses achats. Vite, une piqûre antipyrétique à Gopa et une autre contre la douleur à celle qui a le bras cassé. Pourrais-je enfin aller prier pour m'endormir ? Mais Rana ne l'entend pas de cette oreille et comme il a décidé de jouer, il faut jouer ! Deviendrais-je esclave de la vie de famille ?

C'est ce mois, la fin de la saison des mariages. Après ceux de décembre, il nous faut assister à cinq autres, dont la fille de notre président à Howrah. Pas une mince affaire que tout cela. Même après en avoir refusé d'autres, il nous restent ceux-là. C'est la fierté des familles de nous recevoir. Et en plus (le même jour) le **'premier riz'** du fils de notre chauffeur et ...**deux enterrements** locaux. Et il y a encore **le camp de 'don du sang'** organisé par le Club du village. ICOD y participe. 55 donateurs. Magnifique. Avant notre arrivée, personne n'était volontaire. Gopa est acclamée. Moi, je me contente de faire un discours et de passer une guirlande à la statue de Nétaji Chandra Bose, le héros de l'indépendance indienne du coin dont c'est l'anniversaire. Il nous faut organiser aussi **la fête de Sarasvatî** (la déesse des étudiants et de la richesse), **de la République** (lever du drapeau et re-discours super-patriotiques), de la cérémonie pour **la mort de Gandhi**, de **la fête musulmane du Muharram** (où chaque 'croyant' bat sa coulpe en immenses processions en souvenir de la mort du Calife Ali et de ses fils) et 36 autres choses rompant certes, la monotonie, mais ne faisant guère avancer nos activités. Je me suis débattu avec les ingénieurs pour la finition et de la maison de prière, et du centre de formation. Et pour me décharger, ouf, enfin, un **administrateur va débiter en février**. Vous dire quel poids cela m'enlève, je ne le peux. Même s'il me faut avant le former sur la réalité de la vie ici et surtout **l'évaluer** sur sa façon de comprendre les gens en détresse et les plus abandonnés. On espère que celui-ci sera le bon. Avec un excellent comptable (malheureusement bien absent ce mois, sa femme ayant accouché et étant tombée malade avec le nouveau-né), je vais pouvoir respirer. Tout ça est cependant encore dans l'ordre des 'possibles mais pas sûr'.

Mais voilà que ce 30, un terrible pépin nous tombe dessus : **il nous faut renvoyer Kobita Poésie** qui avait accouché d'un bébé qu'on a fait adopté il y a quelques mois. Son comportement est devenu inadmissible. On comprend mieux maintenant pourquoi sa famille l'a renvoyée. Il va falloir qu'elle essaye de s'en accommoder. Mais nous lui avons donné une chance assez longue...Je ressens cela comme un douloureux échec et ça me pèse. Car finalement, la décision m'appartenait. Mais les jeunes nouvelles ont trop souffert de sa langue et de ses critiques, surtout celles venant de la rue. Et quand elle était en colère, elle criait qu'on avait tué et vendu son enfant ! Alors que chacun savait que c'est elle qui l'avait refusé dès le premier instant. Du coup, elle devenait dangereuse. Bien sûr, si elle est rejetée à la rue, nous la reprendrons ! Mais il fallait faire quelque chose pour éviter que ça tourne mal.

Ce même jour, **la petite Jhuma nous revient de la maternité avec un beau garçon**. Un couple va l'adopter puisque sa famille le refuse. **La maman de Jahanara également** nous revient après son opération du bras (Près de 1000 francs suisses. Où les trouver ?). Elle est d'une humeur massacante parce qu'on n'est pas allé la prendre dimanche. Mais ce jour-là, moi-même n'ai pu aller à Howrah car le chauffeur fêtait son fiston. On n'a pas les dix bras de la déesse Dourga, que diable !

J'arrête le récit, ces trois derniers jours étant tout aussi surchargés et finalement de bien peu d'intérêt pour vous. Prions pour que février soit moins bousculé, nous donne un temps plus clément, et me permette **d'accueillir dignement mon jeune frère et ma belle-sœur**. Étant entendu que la prière n'a rien à voir dans la modification de ces événements !

Gaston Dayanand